

VERSION JEUNES  
EFA  
GMR  
RAPPORT  
MONDIAL  
DE SUIVI SUR  
L'ÉDUCATION  
POUR TOUS

# Des Compétences,

# Un emploi :

# Soyez la génération du Changement



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture

EFA

Version "Jeunes" du Rapport mondial de suivi sur l'éducation pour tous 2012 :

Des compétences, un emploi : Soyez la génération du Changement

Rédigé et conçu par des jeunes du monde entier



PEACE  
CHILD  
INTERNATIONAL

# Table des matières

Chaque fois qu'apparaîtra l'une de ces icônes, vous verrez le numéro de la page d'où est tirée une citation du Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2012. Allez-y pour en savoir plus sur la question.



- 3 **Préfaces**
- 4-5 **Introduction des jeunes rédacteurs**
- 6-9 **Les progrès vers l'éducation pour tous**
- 10-11 **Quelles sont les compétences nécessaires ?**
- 12-19 **Les jeunes défavorisés**
  - 12-13 **Introduction**
  - 14 **Les pauvres ruraux**
  - 15 **Les pauvres urbains**
  - 16 **Les jeunes femmes**
  - 17 **Les jeunes touchés par les conflits**
  - 18-19 **Les minorités marginalisées**
- 20-29 **Les chemins de l'autonomisation**
  - 20-21 **Introduction**
  - 22-23 **L'accès à l'école**
  - 24-25 **La deuxième chance**
  - 26-27 **La formation pratique**
  - 28-29 **L'apprentissage numérique**
- 30-31 **L'apprentissage numérique**
- 32-33 **Les mesures à prendre pour un meilleur avenir**
- 34-36 **Les jeunes en action**
- 37 **Conclusion des jeunes**
- 38-39 **Membres de l'équipe spéciale**

## Rédacteur en chef

Willow Hewitt, Royaume-Uni

## Maquette et illustration

Romain Oria, France

## Stratégie numérique

Hans Botnen Eide, Norvège

Simon Howlett, Royaume-Uni

Virginia Pontarolo, Argentine

## Photographe

Srosh Anwar, Pakistan

## Équipe de rédaction internationale

Srosh Anwar, Pakistan

Raluca Besliu, Roumanie

Huong Dang Thu, Viet Nam

Naim Keruwala, Inde

André Melo, Brésil

Virginia Pontarolo, Argentine

Lubna Sadek, Égypte

Angad Singh, Sainte-Lucie

Stephen Swai, République-Unie de Tanzanie

Wathoni Waiyaki, Kenya

## Responsable du projet pour Peace Child International

David Woollcombe, Royaume-Uni

## Équipe de la consultation en ligne

Ayshah Maende, Kenya

Akachukwu Okafor, Nigéria

## Project Manager assistant

Rafael Cabrer, Argentine

## Soutien au projet

Équipe du Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous

## Couverture

*In the Middle of Nowhere* (« Au milieu de nulle part »)

Khalid Mohamed Hammad Elkhateem, 23 ans, Soudan, gagnant du concours d'art du Rapport mondial de suivi sur l'EPT.

Selon l'artiste : « J'ai décidé de donner à mon œuvre des formes très incertaines et des caractères plutôt ambigus pour montrer que le lien entre les jeunes, les compétences et l'emploi restent « au milieu de nulle part ».

Peace Child International  
The White House, 46 High Street,  
Buntingford, Herts. SG9 9AH,  
Royaume-Uni

Tél. (+44) 1763 274459

Fax. (+44) 1763 274460

[www.peacechild.org](http://www.peacechild.org)

© Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

7, place de Fontenoy

75352 Paris 07 SP France

<http://www.efareport.unesco.org/>

Le contenu de cette publication peut être reproduit gratuitement en totalité ou en partie et sous quelque forme que ce soit à des fins éducatives, sans autorisation particulière, à condition que Peace Child International, l'UNESCO et l'auteur ou photographe concerné soient mentionnés en tant que sources et que les rédacteurs en soient informés par écrit.

Cette publication ne pourra en aucun cas être utilisée à des fins de revente ou pour toute autre utilisation commerciale sans autorisation écrite préalable de Peace Child International et de l'UNESCO. Toutes les illustrations du présent Rapport ont été reproduites avec le consentement préalable des artistes concernés et le producteur, l'éditeur ou l'imprimeur n'assument aucune responsabilité pour toute violation du droit d'auteur, ou autre, liée au contenu de cette publication.

Tous les efforts ont été faits pour s'assurer que la mention des sources soit conforme aux informations fournies.

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des données figurant dans cet ouvrage et des opinions qui y sont exprimées, qui ne sont pas nécessairement celles de l'équipe du Rapport mondial de suivi sur l'EPT ou de l'UNESCO et n'engagent ni l'équipe du Rapport mondial de suivi sur l'EPT, ni l'Organisation. La responsabilité de l'ensemble des points de vue et opinions exprimés dans le présent Rapport relève des auteurs et de Peace Child International.

# Préfaces

Préface d'Irina Bokova  
Directrice générale de l'UNESCO  
pour la version « Jeunes »  
du *Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous 2012*

**L**e présent rapport met en lumière l'énergie, l'inventivité et l'enthousiasme des jeunes, à l'heure où ils s'efforcent de faire coïncider leurs aspirations avec les opportunités que leur offre le monde. La jeune génération est aujourd'hui plus nombreuse que toutes celles qui l'ont précédée. Afin de mettre leurs espoirs en rapport avec la réalité du monde du travail, les jeunes femmes et les jeunes hommes savent qu'ils ont besoin du spectre de compétences le plus large possible. Pour les aider à satisfaire leurs besoins, nous devons écouter ce qu'ils ont à dire. Lorsque nous prenons des décisions pour l'avenir, nous devons leur demander leur avis, car cet avenir leur appartient. Les éléments qui figurent dans le rapport montrent que cet avenir est entre de bonnes mains, mais nous devons nous assurer qu'il adienne. C'est la tâche de l'UNESCO que de mobiliser les énergies et réunir les individus pour assurer un apprentissage de qualité à toutes les jeunes femmes et à tous les jeunes hommes.

Préface de Pauline Rose  
Directrice du *Rapport mondial de suivi de l'Éducation pour tous 2012*

**D**ix éditions du *Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous* ont été publiées au long de la dernière décennie, mais c'est la première fois que nous demandons à des jeunes de donner leur avis sur nos conclusions et de nous aider à communiquer aux gouvernements nos recommandations en matière d'acquisition des compétences. Je suis très impressionnée de la clarté et de la passion avec lesquelles le groupe de jeunes dynamique qui a travaillé sur la version « Jeunes » du Rapport a exprimé la crise de compétences à laquelle sont confrontés un grand nombre de leurs pairs moins favorisés, dont les besoins sont pressants. Ils ont raison lorsqu'ils disent que tous les jeunes et tous les enfants, filles ou garçons, riches ou pauvres, vivant en ville ou non, devraient avoir des chances égales d'aller à l'école et d'acquérir les compétences pertinentes pour trouver un emploi décent. C'est essentiel si nous ne voulons pas gâcher les talents d'une génération si enthousiaste à l'idée de contribuer à un monde meilleur pour l'avenir. J'espère donc que les gouvernements du monde entier écouteront les voix qui s'expriment dans cette version « Jeunes » du Rapport et reconnaîtront qu'une fois munis de la palette de compétences qui convient, ces jeunes peuvent vraiment devenir la génération du changement.

# Introduction des jeunes rédacteurs

L'éducation est un droit. Un droit si important qu'il figure dans la Déclaration universelle des droits de l'homme au même titre que des droits aussi essentiels que ceux de ne pas être soumis à l'esclavage ou à la torture.

Au cours des décennies qui se sont écoulées depuis la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme, de nombreux engagements internationaux ont été pris pour assurer ce droit à chaque enfant du monde. Et pourtant, comme on peut le voir ci-contre, non seulement des millions d'enfants ne sont pas scolarisés, mais des millions d'autres qui l'ont été sont toujours dépourvus des compétences nécessaires pour obtenir un emploi. On ne saurait l'accepter.

Comme vous allez le découvrir au fil de cet ouvrage, des jeunes du monde entier ne peuvent pas exercer leur droit à l'éducation à cause de l'endroit où ils habitent, de leur situation financière ou de leur sexe. Nous avons aujourd'hui la population de jeunes la plus nombreuse que notre planète ait jamais portée, et notre génération est laissée pour compte.

L'UNESCO est consciente de la force de changement que peut être la jeunesse. C'est pourquoi elle a demandé à 12 jeunes du monde entier de constituer un groupe de rédaction indépendant chargé de donner le jour au présent ouvrage. Pour la première fois depuis dix ans qu'est publié le Rapport mondial de suivi sur l'Éducation pour tous, l'équipe du Rapport a demandé à des jeunes de faire eux-mêmes le résumé de l'une de ses éditions. C'est ce que vous êtes en train de lire : la voix des jeunes.

L'information, c'est le pouvoir : soyez bien armés ! Découvrez dans ce livre les éléments qui vous permettront de dire à vos gouvernements ce qu'il faut changer. Lisez les histoires vécues par des jeunes qui ont pris eux-mêmes leur éducation en main – trouvez-y de l'inspiration pour changer les choses vous-mêmes.



Photo : Kata Szabo, 23 ans, Hongrie

Le groupe des 12 jeunes qui ont conçu le présent ouvrage : (debout, de gauche à droite) : Srosh Anwar, Angad Singh, Virginia Pontarolo, André Melo, Stephen Swai, Romain Oria et (au premier rang, de gauche à droite) : Wathoni Waiyaki, Raluca Besliu, Naim Keruwala, Lubna Sadek, Huang Dang Thu, Willow Hewitt.



Artiste : Ignacio Prudencio, 24 ans, État plurinational de Bolivie

**1** personne sur **6**

est âgée de 15 à 24 ans dans le monde. Ces jeunes sont disproportionnellement concentrés dans les pays les plus pauvres du monde.

**1** jeune sur **5** dans les pays en voie de développement n'a pas achevé le cycle de l'enseignement primaire



et 58 % de ces jeunes sont des filles.

**1** jeune sur **8** est sans emploi.

Ces jeunes ne possèdent pas les compétences nécessaires à l'emploi.



**1** jeune sur **4** gagne moins de 1,25 dollar par jour.



# Les progrès vers l'Éducation pour tous

L'Éducation pour tous est un mouvement mondial unifié visant à assurer une éducation de qualité accessible à toute personne dans le monde. En 2000, 164 pays se sont engagés en faveur de ce mouvement et ont défini ensemble les six objectifs qui figurent ci-dessous. Ces objectifs ont été fixés lors d'une réunion internationale tenue à Dakar (Sénégal), avec pour horizon l'année 2015. Cet incroyable mouvement a incité de nombreux pays à opérer des changements significatifs dans leurs systèmes éducatifs. Les dernières années ont toutefois été marquées par une stagnation des progrès, qui repoussera au-delà du terme de 2015 la réalisation des six objectifs. Il est donc essentiel de poursuivre le travail afin de les atteindre.



Photo : Muhammad Toqeer, 23 ans, Pakistan

## OBJECTIF 1 :

Développer la protection et l'éducation de la petite enfance

### Situation actuelle :

Depuis 1999, le nombre d'enfants fréquentant l'enseignement préscolaire a augmenté de près de moitié. Cependant, plus d'un enfant sur deux n'est pas scolarisé à ce niveau d'éducation. Dans la plupart des pays, moins de 10 % du budget de l'éducation est affecté à la petite enfance, et cette proportion tend à être particulièrement faible dans les pays pauvres. Ce niveau d'éducation est essentiel – une étude menée en 2009 dans 65 pays du monde a montré que les élèves de 15 ans ayant fréquenté au moins un an l'enseignement préscolaire obtenaient de meilleurs résultats que ceux qui ne l'avaient pas fréquenté.



## Étude de cas :

Au Pérou, l'enseignement préscolaire s'est développé au cours de la dernière décennie.

La scolarisation à ce niveau dépasse la moyenne régionale. Il existe en outre un programme visant spécifiquement les zones marginales. Le coût de cette opération reste faible grâce à l'implication des communautés, qui permet de toucher de nombreux enfants. Les communautés locales fournissent les locaux et le mobilier, tandis que les pouvoirs publics forment et rémunèrent un membre de la communauté pour enseigner.

## OBJECTIF 2 :

Réaliser l'enseignement primaire universel



### Situation actuelle :

Tous les pays doivent assurer à tous un enseignement primaire gratuit et obligatoire, conformément à la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant. Il apparaît aujourd'hui que cet objectif ne sera pas atteint en 2015. Des obstacles économiques empêchent les enfants de fréquenter l'enseignement primaire, car ceux-ci ne peuvent pas assumer les dépenses correspondant par exemple aux droits de scolarité, aux uniformes, aux livres et aux transports, ce qui met l'école hors de portée pour des millions d'enfants.

### Étude de cas :

Afin de s'assurer que les jeunes enfants puissent fréquenter l'enseignement primaire, le programme Pantawid Pamilyang Pilipino a été lancé aux Philippines en 2008 : les foyers qui en bénéficient reçoivent en moyenne une allocation mensuelle de 19 dollars des États-Unis s'ils ont un enfant en âge d'être scolarisé. En 2011, le programme a été élargi pour toucher 2,3 millions de foyers pauvres et un nouvel élargissement est prévu en 2014 pour porter ce chiffre à 4,8 millions. Les résultats de la phase pilote ont montré une progression du taux d'achèvement de l'enseignement primaire, passé de 68 % à 73 %.

Quel est le nombre de ceux qui ne vont pas à l'école ?

61 millions

d'enfants en âge de fréquenter l'enseignement primaire



71 millions

d'adolescents en âge de fréquenter le premier cycle de l'enseignement secondaire



« Le nombre d'enfants non scolarisés dans le monde restait de 61 millions en 2010. » (Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2012, p. 40)

« À l'échelle mondiale, 71 millions d'adolescents en âge de fréquenter le premier cycle de l'enseignement secondaire n'étaient pas scolarisés en 2010. » (Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2012, p. 5)

## OBJECTIF 3 :

Promouvoir l'apprentissage et les compétences nécessaires dans la vie courante pour les jeunes et les adultes

### Situation actuelle :

Il est primordial de s'assurer que les besoins éducatifs de tous les jeunes et de tous les adultes soient satisfaits par un accès équitable à des programmes appropriés d'apprentissage et d'acquisition des compétences nécessaires dans la vie courante. En 2010, 71 millions d'adolescents en âge de fréquenter le premier cycle de l'enseignement secondaire n'étaient pas scolarisés, ce qui les privait de la possibilité d'acquérir les compétences nécessaires pour l'emploi et pour la vie courante. Le problème principal que pose cet objectif est qu'il n'a pas été bien défini. Toutefois, la communauté internationale s'approche d'un accord sur des indicateurs comparables de l'acquisition des compétences, ainsi que sur les moyens de les mesurer.



### Étude de cas :

Au Mexique, un programme élaboré par une ONG locale et par le Ministère de l'éducation publique a associé la sensibilisation au VIH et l'acquisition de compétences nécessaires à la vie courante. À l'aide de jeux de rôles, les élèves se sont entraînés à la communication assertive et à la négociation relative aux relations sexuelles en situation de pression imposée par leurs pairs ou par leurs partenaires. Les participants à ce programme affichaient des évolutions positives en termes d'attitude, d'estime de soi, de prise de décision et de communication.

# Les progrès vers l'Éducation pour tous

## OBJECTIF 4 :

Réduire de 50 % l'analphabétisme des adultes

### Situation actuelle :

Cet objectif vise particulièrement les femmes, qui représentent une proportion élevée des adultes analphabètes dans le monde. L'objectif est une amélioration de 50 % du niveau d'illettrisme d'ici à 2015, mais les progrès ont été très lents.

On compte encore 775 millions d'adultes analphabètes dans le monde. Les deux tiers d'entre eux sont des femmes.



## Étude de cas :

La Chine est parvenue à réduire de 66 %, depuis 1994, le nombre d'adultes analphabètes, qui est passé de 183 millions à 62 millions. Certains pays ont fait des progrès en matière d'alphabétisation des femmes, comme l'Arabie saoudite, le Cambodge, la Guinée équatoriale, le Malawi, le Népal, le Tchad et le Timor-Leste.

## OBJECTIF 5 :

Atteindre la parité et l'égalité entre les sexes

### Situation actuelle :

Bien qu'il s'agisse du plus grand succès de l'Éducation pour tous (EPT) depuis 2000, de nombreux pays sont encore en deçà de l'objectif consistant à assurer la parité entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire d'ici à 2015. Soixante-huit pays n'ont toujours pas atteint la parité dans l'enseignement primaire et les filles sont désavantagées dans soixante d'entre eux. Il y a cependant des raisons d'espérer. Le grave désavantage des filles en matière d'éducation est significativement plus faible qu'il y a dix ans. Il importe de noter que les garçons sont eux aussi touchés par les disparités entre les sexes, du fait de la pauvreté et de l'attraction du marché du travail.

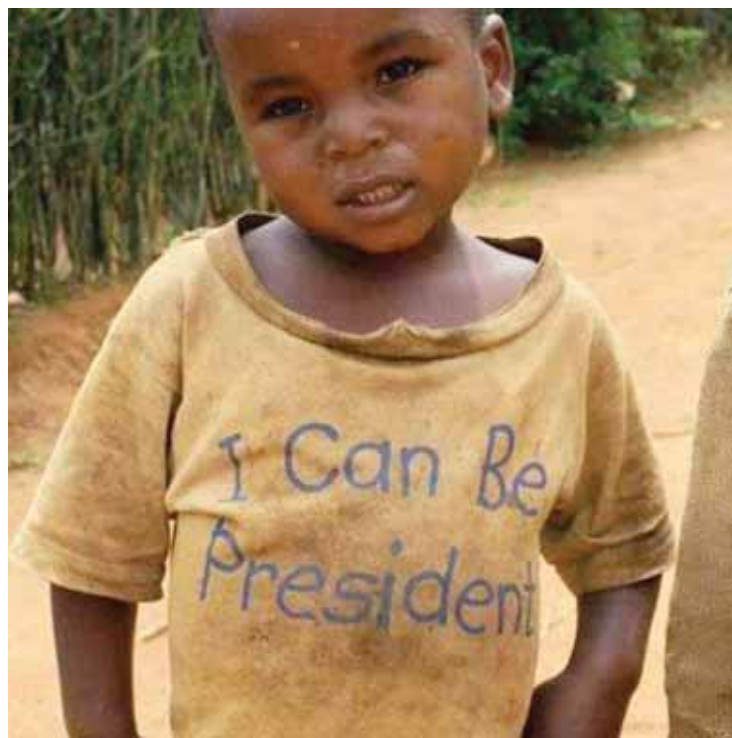


Photo : Arkie. J. Tarr, 23 ans, Libéria

## Étude de cas :

Certains pays, comme le Burundi, l'Inde ou l'Ouganda, ont atteint la parité entre les sexes dans l'enseignement. Cela peut se faire par l'adoption de diverses stratégies, consistant notamment à prodiguer un soutien financier ciblé aux filles, à recourir à des mesures et à des matériels pédagogiques tenant compte de la problématique du genre et à assurer des environnements scolaires sûrs et sains.





## OBJECTIF 6 : Améliorer la qualité de l'éducation

### Situation actuelle :

Sur les 650 millions d'enfants en âge de fréquenter l'enseignement primaire, plus de 130 millions de ceux qui sont scolarisés n'y acquièrent pas les bases. Les enseignants sont des ressources essentielles pour améliorer la qualité de l'éducation. Dans 112 pays, plus de 5,4 millions d'enseignants sont nécessaires pour atteindre cet objectif d'ici à 2015. Les pays d'Afrique subsaharienne doivent, à eux seuls, recruter plus de 2 millions d'enseignants. Sur 33 des 100 pays disposant de données sur l'enseignement primaire, moins de 75 % des enseignants ont reçu une formation conforme aux normes nationales. Ce problème est accentué par la croissance démographique. Le nombre d'élèves a augmenté de 50 millions en Afrique subsaharienne et de 33 millions en Asie du Sud et de l'Ouest entre 1999 et 2010.



### Étude de cas :

Le Sénégal a réussi à augmenter significativement le taux d'encadrement. Le taux net de scolarisation est passé de 68 % en 1999 à 87 % en 2010, tandis que le nombre d'élèves par enseignant tombait de 49 à 34. L'une des mesures qui ont permis cette évolution a été l'augmentation du nombre d'enseignants du primaire ayant reçu une formation.



Photo : Muneeb Ahmed, 21 ans, Pakistan

Pour en savoir plus sur les objectifs de l'EPT et les études de cas citées ici, voir la première partie du *Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2012*. L'objectif 3 figure dans le Rapport et sera l'axe principal de la suite de la présente version « Jeunes ».

Les progrès vers la réalisation de l'objectif 3 ont été lents, car cet objectif n'a pas été clairement défini jusqu'à présent et parce que les efforts visant à trouver un accord sur les mesures permettant de définir ces progrès sont encore récents.

# Quelles sont les compétences nécessaires ?

Les trois types de compétences figurant aux différents niveaux de la page ci-contre offrent un cadre permettant de tracer un chemin vers un emploi productif. Les jeunes sont plus nombreux que jamais (une personne sur six dans le monde a aujourd'hui entre 15 et 24 ans) et leur emploi est fondamental pour l'avenir de l'économie mondiale.

L'éducation et les compétences sont une part essentielle de cet avenir, mais elles doivent être liées au marché du travail afin d'assurer une véritable amélioration de la vie des jeunes et de l'économie des communautés, des sociétés et des pays dans lesquels ils vivent.

Dans les pages qui suivent, vous constaterez que de nombreux groupes de jeunes n'ont pas accès à l'éducation dont ils ont besoin et ne peuvent donc pas acquérir les compétences nécessaires pour trouver un emploi. Ils sont donc cantonnés pour le restant de leurs jours à des travaux difficiles et purement alimentaires. Il s'agit là du problème le plus important pour l'avenir de notre génération.



P. 15

**« Pour croître et prospérer dans un monde en rapide mutation, les pays doivent porter une attention redoublée au développement d'une main-d'œuvre qualifiée. Tout jeune, quel que soit son lieu de résidence ou son milieu d'origine, a besoin de qualifications qui le préparent à trouver un emploi décent, pour pouvoir réussir dans l'existence et participer pleinement à la vie de la société. »**



Artiste : Collins Ntagu, 24 ans, Nigéria



## Les compétences techniques et professionnelles

sont des compétences pratiques spécifiques, telles que le travail du métal, les TIC, la couture et l'agriculture, qui vous préparent à un emploi particulier. Elles s'acquièrent à des niveaux plus élevés d'enseignement et au moyen d'une formation formelle et informelle par la pratique, comme l'apprentissage.



## Les compétences transférables

désignent des compétences très variées, en matière par exemple de résolution de problèmes, d'esprit d'entreprise et de communication, qui sont essentielles pour des emplois productifs. Elles peuvent s'acquérir tout au long de l'éducation. Ces compétences permettent aux jeunes de s'adapter à divers environnements professionnels.



## Les compétences fondamentales

sont les premières étapes de l'éducation ; il s'agit de compétences de base telles que la lecture, l'écriture et les mathématiques, qui peuvent s'acquérir dans l'enseignement primaire et dans le premier cycle de l'enseignement secondaire. Elles sont les conditions préalables de la poursuite de l'éducation. Pour ceux qui n'ont pas pu acquérir ces compétences, les programmes de la deuxième chance sont une manière de le faire lorsqu'ils sont plus âgés.



# Les jeunes défavorisés



**J'ai toujours voulu aller à l'école avec les autres enfants de mon âge. Malheureusement, cela n'a jamais été possible. Pourquoi ai-je été privé de l'acquisition des compétences dont j'ai besoin pour travailler ?**

Dans le monde entier, de nombreux jeunes quittent l'école sans les compétences dont ils ont besoin pour le monde du travail et pour la vie. Dans les pays développés comme dans les pays en développement, ils sont privés de leur droit d'avoir accès à des possibilités d'apprentissage à cause de la pauvreté, des conflits, du handicap, de leur statut social, de leur genre ou de l'endroit où ils vivent. Nous allons examiner ensemble l'incidence de chacun de ces facteurs sur leur accès à l'éducation et sur les possibilités qui leur sont offertes dans la vie, comme leurs perspectives ultérieures d'emploi.

Dans cette section, je vous présenterai les divers groupes de jeunes qui, comme moi, ne peuvent pas jouir du droit élémentaire d'acquérir les compétences nécessaires pour obtenir un emploi. Nous écouterons leur histoire, verrons leurs images et nous efforcerons de mieux comprendre ce qu'ils vivent.



Photo : Srosh Anwar, 27 ans, Pakistan



# Les jeunes défavorisés

## Les pauvres ruraux

À travers le monde, la majorité des pauvres vivent dans les zones rurales, où les jeunes dépendent d'un mélange d'agriculture à petite échelle et de travail occasionnel mal payé.

L'absence quasi absolue d'accès à l'éducation en zone rurale a pour effet que les jeunes peuvent rarement apprendre à lire et à écrire, pour ne rien dire des compétences nécessaires pour travailler dans des fermes modernes bénéficiant des progrès technologiques.

La rareté croissante des terres a également pour effet que les emplois non agricoles ont plus d'importance que jamais. Ils exigent cependant des compétences en matière de gestion et de finances qui ne sont pas dispensées dans ces zones démunies sur le plan éducatif.

Bien avant de partir pour l'école et peu après en être sortis, Poline (12 ans) et son frère Chifundo (14 ans) sont obligés de rejoindre leur père aux champs. Poline se plaint : « La récolte du tabac peut être si fastidieuse et si pénible pour moi. Je mets les feuilles sur mes mains et je les jette dans le panier en restant longtemps penchée. Après, j'ai vraiment mal au dos ». Elle se plaint qu'une partie du travail qu'elle doit faire est très fatigant pour son âge, mais elle ne peut pas l'éviter.

*Interview et article de Omega Tanganyika, 26 ans, Malawi*

Je veux vraiment étudier, mais l'école n'a pas de toilettes ni de sanitaires appropriés ; elle est aussi trop loin pour que nous y allions et le fait que je sois responsable de la plus grande partie des travaux domestiques rend difficile pour moi de prendre du temps pour aller à l'école.

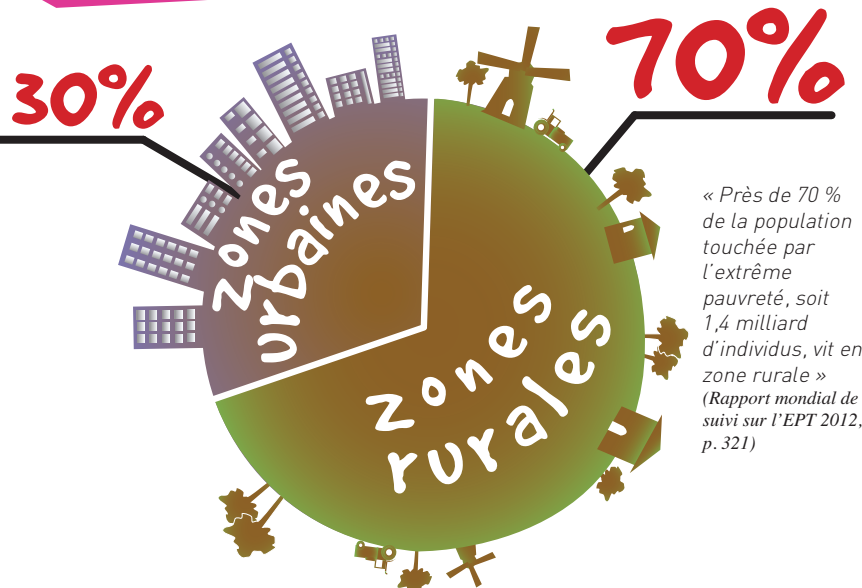
*Anika Singh, 29 ans, Inde. Tiré du journal qu'elle tenait à 15 ans*



Artiste : Sudthapa Thanathanya, 20 ans, Thaïlande

?

où les gens vivent-ils dans l'extrême pauvreté ?



# Les pauvres urbains

Dans le monde entier, l'urbanisation rapide a imposé à des millions de personnes de vivre dans des taudis sordides. Les jeunes représentent une part disproportionnée de cette population. Pour beaucoup d'entre eux, les seuls choix en matière d'emploi sont des activités de subsistance sans aucune sécurité. Les écoles et les enseignants sont rares dans les zones de taudis et la pression financière force de nombreux jeunes à travailler avant même d'avoir acquis les compétences élémentaires de l'éducation.

Dans les pays à faible revenu, le secteur informel représente la majorité des emplois en zone urbaine. Il s'agit d'un secteur divers, qui couvre une large gamme d'activités économiques, comme le ramassage des déchets et la vente de rue, la couture et la confection de vêtements, la réparation de voitures, le bâtiment et diverses activités artisanales. Bon nombre de ces activités peuvent créer de la richesse, mais elles exigent une éducation aux compétences inaccessibles pour la plupart des jeunes.



**‘Les jeunes forment une part disproportionnée des habitants des quartiers urbains non planifiés où règnent des conditions de vie très difficiles. (...) Ces jeunes ont pour la plupart quitté l'école avant d'acquérir la maîtrise des compétences fondamentales que sont la lecture, l'écriture et le calcul.’**

Ali a 9 ans. Il vit et travaille comme domestique dans l'appartement de Waqeel Saab, en ville. Toute la journée, il nettoie la maison, lave et repasse les vêtements et fait tous les travaux qu'on lui dit de faire. Dans ses moments de liberté, il regarde le monde depuis sa fenêtre. Il y a un parc en face du balcon – tout le monde y a l'air heureux. Les enfants de ce quartier parlent anglais, mais pas Ali. Il est pauvre et ne peut pas étudier, et cela fait qu'il se sent analphabète. Il aimerait avoir ne serait-ce qu'une chance d'étudier comme les autres enfants.

Pour Ali, le meilleur moment de la journée, c'est la nuit. Il est assez passionné pour supporter toute sa journée de travail en attendant que la nuit tombe. Lorsque Saab et Baaji s'endorment et qu'Ali a fini de nettoyer, il se glisse dans le bureau de Saab pour regarder quelques livres. Certains ont des images, mais la plupart n'ont que des mots. Il ne comprend pas ce qu'ils veulent dire, mais ils renouvellent son rêve d'aller à l'école.

*Ali, interview et article de Sanah Soomro, 22 ans, Pakistan*



Photo : Mahfuga Parven, 30 ans, Bangladesh



# Les jeunes défavorisés

## Les jeunes femmes

Tout élément qui limite l'accès à l'éducation touche les filles plus que les garçons. Ce problème s'est traduit par le fait que les femmes sont exclues du monde du travail formel. Les deux tiers des analphabètes sont des femmes et les personnes qui ne savent pas lire ne seront pas en mesure d'acquérir d'autres compétences.

Le problème est que, lorsqu'il y a peu d'argent et de ressources, les normes culturelles imposent souvent que ce soient les filles qui ne bénéficient pas de l'éducation. Leurs chances sont sacrifiées pour qu'elles puissent aider leurs familles au prix de longues heures de durs travaux domestiques.

Un proverbe africain dit : « Si vous éduquez un homme, vous éduquez une personne, mais si vous éduquez une femme, vous éduquez une famille et tout un pays ». Si les filles continuent à être exclues de l'éducation, de nombreux pays passeront à côté d'un grand potentiel de développement.

### POÈME

#### Umwiza (Belle)

**Umwiza,  
a passé ses examens  
mais elle s'est sacrifiée en se mariant  
pour que ses deux frères  
gûtent les fruits de l'éducation.**

**Un rêve, une illusion lointaine,  
devenir avocate  
ou la première femme présidente.  
C'est un combat sans fin  
qui s'ensuit quand son bébé se met à pleurer.**

Reynald Raymond,  
25 ans, République-Unie de Tanzanie



Photo : Emad Karim, 29 ans, Égypte

Chisomo Phiri est une jeune fille de 15 ans qui est devenue travailleuse du sexe à l'âge de 14 ans, après avoir fui un mariage forcé avec un homme presque trois fois plus vieux qu'elle. « Je me suis mise en colère quand j'ai appris, en rentrant à la maison, que mon frère de 17 ans avait presque achevé sa scolarité secondaire, mais que je n'avais pas eu la même chance. Au lieu de cela, mes parents m'ont livrée à un homme polygame qui me battait presque toujours quand il rentrait ivre à la maison », se souvient-elle, émue.

Chisomo, interview et article de Omega Tanganyika,  
26 ans, Malawi

Rukaiya a quitté l'école à l'âge de 9 ans ; elle n'avait pas le droit d'aller à l'école pour la seule raison qu'elle était une fille. Elle pleurait en me racontant son histoire, car ses frères pouvaient aller à l'école tandis qu'elle restait à la maison à effectuer les tâches domestiques. Ses parents pensent que donner une éducation aux filles est un gaspillage d'argent. « Je veux devenir médecin ; si seulement l'éducation était gratuite, je pourrais aller à l'école comme mes frères ».

Rukaiya, interview et article de Komal Qureshi,  
21 ans, Pakistan



# Les jeunes touchés par les conflits

Les pays touchés par des conflits sont ceux qui sont le plus loin de réaliser l'Éducation pour tous. L'instabilité généralisée, le manque d'aide au développement à long terme et d'aide humanitaire à court terme, ainsi que l'absence d'infrastructures éducatives adéquates, empêchent les enfants vivant dans les zones ravagées par la guerre d'avoir accès à l'éducation. Cette situation limite gravement leurs perspectives futures d'emploi et obère le redressement économique de leur pays.

Du fait des conflits et des pertes humaines, ces pays se trouvent avoir des populations jeunes disproportionnellement importantes, ce qui ajoute à l'importance de l'éducation pour le développement futur du pays, mais se traduit aussi par un manque généralisé de professionnels compétents, notamment d'enseignants. Ce problème est difficile à résoudre, car les conflits consomment les principales ressources financières qui seraient nécessaires pour améliorer l'éducation.

Les élèves redoutent souvent de retourner à l'école après avoir connu le traumatisme lié à un conflit. Outre les enfants vivant dans des zones de conflit, les enfants réfugiés sont également exclus de l'éducation, du fait d'une assistance inappropriée de la part des gouvernements qui les accueillent et de la communauté internationale.



Photo : Srosh Anwar, 27 ans, Pakistan



p. 171

« Les pays touchés par des conflits sont les plus attardés dans la marche vers l'EPT. Beaucoup sont victimes des lacunes de la structure de l'aide internationale, leur système éducatif ne bénéficiant ni de l'aide au développement à long terme ni de l'aide humanitaire à court terme. »

Un jour du début de l'été 1998, les avions de chasse des talibans ont bombardé la ville de Bamyán, où j'habitais. Ces actions avaient lieu assez régulièrement, mais ce jour-là, ils ont bombardé les écoles et les enfants. Je me suis levé et j'ai vu certains de mes amis qui criaient, certains appelant à l'aide, d'autres ne parlant pas et me regardant fixement, certains étant même sans vie. C'était la chose la plus horrible que je pouvais voir à 10 ans. Sur les 20 personnes qui étaient là, deux de mes amis les plus proches ont été tués et douze autres blessés.

Pour moi, cela n'a pas été la fin de mon cursus scolaire. Je n'ai pas eu peur de retourner à l'école et de me battre pour poursuivre mon éducation, même si je n'étais pas sûr que je ne serais pas touché un jour par une autre bombe. J'ai continué encore pendant un mois, jusqu'à ce que les talibans prennent Bamyán et que nous soyons obligés de quitter nos maisons et nos écoles pour partir à pied vers Kaboul en passant par les montagnes.

Ce n'est que lorsque les talibans ont été chassés du pays que ma famille est revenue à Bamyán et que je suis retourné à l'école.

Texte de Mohammad Sakhi Hassany, 25 ans, Afghanistan



# Les jeunes défavorisés

## Les minorités marginalisées

Dans de nombreux pays, des jeunes sont repoussés en marge de la société à cause des situations dans lesquelles ils vivent. Les jeunes handicapés ou vivant avec le VIH et SIDA vivent des expériences très différentes, mais ils sont tous confrontés à la discrimination et à la stigmatisation sociale qui limitent leurs chances dans l'éducation et au travail.

Pour ceux qui souffrent de handicaps, trouver un emploi peut être particulièrement difficile du fait de leur faible niveau d'éducation et des obstacles liés à l'accessibilité de leur lieu de travail.

Les jeunes savent encore très mal comment prévenir la transmission du VIH et SIDA, ce qui accroît leur vulnérabilité à l'infection.

### Les jeunes vivant avec le VIH et SIDA



Tien a 6 ans et vit dans l'extrême pauvreté dans une banlieue de Hô-Chi-Minh-Ville. Ce qui aggrave sa situation, cependant, est le fait qu'il soit séropositif au VIH et se voie ainsi dénier son droit de fréquenter quelque école publique que ce soit. La stigmatisation locale est forte. La communauté est petite. Dans son quartier, presque tout le monde sait qu'il souffre de cette maladie. Tien est encore trop jeune pour savoir qu'il va vers un avenir où les possibilités d'éducation et de travail pour les personnes séropositives au VIH sont presque nulles.

*Vu Thi Quynh Giao, 22 ans, Viet Nam*

### Les jeunes handicapés

« Lorsque j'ai été scolarisée, les autres enfants se moquaient de moi et m'appelaient *moatia* (naine). J'ai dû abandonner l'école lorsque c'est devenu insupportable. J'ai réussi à apprendre le métier de cordonnier, mais je n'ai aucun capital pour démarrer. »

*Brenya, interview et article de Harrison Obeng Debrah, 28 ans, Ghana*



« Je suis handicapé. Des membres de ma famille m'emmènent hors de la maison avant 4 heures du matin et je dois rester dehors jusqu'au-delà de 22 heures afin que personne ne voie que je fais partie de la famille. »

*Yaw, interview et article de Harrison Obeng Debrah, 28 ans, Ghana*



Dans divers pays du monde, de nombreux groupes minoritaires sont marginalisés du fait de leur classe, de leur groupe ethnique, de leur caste ou de leur couleur. Les mesures éducatives sont axées sur la majorité, et les besoins et les souhaits des groupes minoritaires sont souvent laissés de côté. Cela a pour effet que les enfants appartenant à des groupes minoritaires ont moins de chances d'être scolarisés.

En outre, l'absence de dispositions spécifiques pour les minorités ne réduit pas seulement leurs chances d'acquérir des compétences élémentaires, mais aussi d'avoir accès à une éducation de qualité et culturellement appropriée. Cela se traduit souvent par de faibles résultats et des taux d'abandon élevés. Leur manque de compétences et de formation a souvent pour effet leur marginalisation sur le marché du travail.

« Les facteurs liés au désavantage dans l'éducation, comme (...) le handicap, se retrouvent souvent associés au désavantage subi sur le marché de l'emploi. Cela n'est pas une coïncidence, mais résulte de l'effet conjugué d'un développement inégal des compétences, de normes sociales et de discriminations s'exerçant sur le marché de la main-d'œuvre. »



p. 20

Dans mon pays, les Roms sont une minorité ethnique qui vit là depuis des centaines d'années, mais qui est encore très isolée du reste de la société. En Roumanie, les Roms sont confrontés à une stigmatisation sociale importante, qui les exclut de l'école et de l'emploi. Je travaille pour une ONG, OvidiuRom, qui propose des cours d'été ciblant les enfants roms. Les élèves ont de 8 à 11 ans et n'ont jamais été en classe auparavant. Beaucoup d'entre eux ne possèdent même pas les connaissances élémentaires, comme le nom des jours de la semaine ou des mois de l'année.

La raison en est que la plupart d'entre eux viennent de familles défavorisées qui ne peuvent pas payer les fournitures scolaires, les vêtements et autres coûts liés à l'éducation. Il est important de mettre en place des programmes qui répondent aux besoins culturels spécifiques des communautés roms et les intègrent harmonieusement dans le système scolaire.

Raluca Besliu, 24 ans, Roumanie



Harke et Bhola Damai sont deux frères qui vivent ensemble dans une zone reculée du Népal. Du fait de leur caste, ils sont considérés comme « intouchables » et n'ont pas le droit de se mélanger à ceux que l'on considère comme l'élite et vont à l'école. Les membres de cette communauté sont isolés et exclus.

Photo et article de Saurav Raj Pant, 21 ans, Népal



# Les Chemins de l'autonomisation



**Les histoires vécues rapportées dans les chapitres qui précèdent sont souvent décourageantes, mais il y a tout de même des raisons d'espérer.**

**A** l'échelle mondiale, on s'efforce de plus en plus d'améliorer l'accès à l'éducation et la qualité de celle-ci pour les gens comme moi. Les gouvernements, les organisations privées, les ONG et les Nations Unies s'emploient à faire en sorte que les jeunes puissent aller à l'école et acquièrent les compétences dont ils ont besoin pour trouver un emploi. Ils proposent aussi des programmes d'éducation de la deuxième chance pour ceux qui sont passés à côté de l'éducation et une formation pratique pour enseigner des compétences essentielles à l'emploi. Ils préparent également l'avenir de l'éducation en accroissant l'accès à l'apprentissage numérique.

Dans le présent chapitre, vous trouverez des exemples de ces mécanismes de formation des jeunes aux compétences dont ils ont besoin pour travailler. Vous y trouverez également une section consacrée aux stratégies de financement de cette éducation. Vous pourrez en outre y lire ce qu'il faut faire, puis y trouver des exemples de ce que des jeunes eux-mêmes font pour dispenser une formation aux compétences, et une conclusion tirée par les jeunes, qui s'interrogent sur ce qui doit être au centre des efforts pour qu'à l'avenir tous les enfants et tous les jeunes, d'où qu'ils viennent, soient dotés d'une éducation et de compétences.



Photo : Emad Karim, 29 ans, Égypte

# Les Chemins de l'autonomisation

## L'accès à l'école

À travers le monde, des millions d'enfants ont le plus grand mal à avoir accès aux ressources qui peuvent leur changer la vie. Le genre, le lieu où ils résident et l'économie sont autant de facteurs qui contribuent à expliquer pourquoi les enfants ne parviennent pas à l'école ou ne peuvent pas y rester. Démunis même des compétences élémentaires que sont la lecture et l'écriture, ils ne trouveront jamais un emploi productif.

Des programmes spécifiquement ciblés sur ces questions permettront à ceux qui en ont le plus besoin de recevoir l'éducation qui est aujourd'hui si loin de leur portée. Les solutions peuvent notamment consister en une flexibilité des horaires qui permette de s'adapter aux enfants qui doivent travailler ou s'acquitter des tâches ménagères, en un engagement communautaire visant à s'assurer que tout le monde comprenne qu'il faut éduquer les filles, ou en des mesures de protection sociale telles que des allocations financières destinées à aider les plus pauvres à faire face au coût des livres et des uniformes.

Hadiza a été amenée de son village pour vivre avec une famille en tant qu'employée de maison ; elle fréquente une école secondaire du soir qui correspond bien à ses horaires de travail. Elle accomplit les travaux ménagers le matin, pendant que ses employeurs et leurs enfants sont partis travailler et à l'école, puis, lorsqu'ils reviennent, elle part pour l'école. Le problème, c'est la fatigue et la difficulté de se concentrer à l'école après un travail aussi fatigant, mais elle a le sentiment que cela vaut mieux que de ne pas avoir d'éducation du tout : maintenant, au moins, elle sait lire et commence progressivement à savoir écrire. Elle dit : « Pour être honnête, l'école l'après-midi, ce n'est pas si bien, parce que l'environnement n'y aide pas à apprendre (...) mais pour beaucoup de gens comme moi qui ne peuvent pas se lever et se préparer pour l'école avant d'avoir fini leur travail domestique, cela nous aide au moins à avoir une certaine éducation. Je demande donc aux pouvoirs publics de construire plus d'écoles dans notre quartier et de nous donner un meilleur environnement ».

*Hadiza, interview et article d'Oni Gbenga Isaac, 29 ans, Nigéria*



Photo : Wha-Young Chan, 28 ans, République de Corée

Ma famille était trop pauvre, alors mon frère aîné m'a mise dans un orphelinat. C'est là que je suis allée à l'école pour la première fois. J'avais deux ans de retard lorsque je suis entrée en première année à la Charity School. Maintenant, j'étudie au Centre d'éducation du 3e district. Je n'ai pas à payer de droits de scolarité, car le responsable de mon orphelinat a demandé une exemption.

*Nguyễn Văn Út, interview et article de Huang Dang Thu, 24 ans, Viet Nam*



p. 19

Le moyen le plus rentable d'apporter les compétences fondamentales est de garantir que tous les enfants puissent achever une scolarité primaire de bonne qualité.

Lorsque j'ai atteint l'âge d'aller à l'école, on m'a mis dans une école primaire privée, bien qu'elle soit loin de la maison et chère pour ma mère (veuve à cause du VIH), en raison du coût des droits de scolarité et du matériel scolaire. La discrimination que me faisaient subir mes camarades était un autre problème auquel j'étais confrontée dans cette école.

En 2008, ma mère m'a fait la surprise de m'annoncer que j'avais une place au centre de jeunesse COTFONE, qui offre uniquement un enseignement primaire de base gratuit (enseignement professionnel intégré). On m'a aussi donné du matériel scolaire pour que mon éducation soit efficace et efficiente. De surcroît, ma famille a reçu des cochons et des semences pour lui permettre de gagner de l'argent pour faire face aux autres besoins domestiques. À l'école, je reçois un soutien psychosocial (conseils et orientation), avec d'autres élèves comme moi, ce qui me rend très heureuse et me permet de profiter du reste de ma vie comme un enfant normal.

Grâce aux connaissances professionnelles approfondies que j'ai acquises, je suis maintenant capable de produire mes propres objets d'artisanat et de les vendre sur les marchés disponibles localement au sein de ma communauté, et j'ai hâte de m'étendre à d'autres marchés. À côté de cela, je suis paire éducatrice pour d'autres jeunes filles vulnérables dans le cadre de mon réseau social sur le VIH, où je les forme aux mêmes compétences pour favoriser leur autonomie.

Ruth, interview et article de Muddu Yisito Kayinga, 26 ans, Ouganda

*' Vivez  
comme si  
vous deviez  
mourir  
demain.*

*Apprenez  
comme si  
vous deviez  
vivre pour  
toujours. '*

*Mahatma Gandhi*



Photo : Emad Karim, 29 ans, Égypte

# Les Chemins de l'autonomisation

## La deuxième chance

Il y a dans le monde 200 millions de jeunes qui ne sont pas allés à l'école et qui n'ont pas réussi à acquérir même les compétences les plus élémentaires. Pour ceux qui ont manqué la première étape de la scolarité conventionnelle, il faut qu'il y ait une seconde chance d'acquérir les compétences nécessaires à l'emploi. Bien que les programmes de la deuxième chance soient centrés sur l'enseignement primaire, il est essentiel que cette formation ne se limite pas aux très jeunes, comme c'est souvent le cas. La deuxième chance donne aux individus une occasion d'acquérir les compétences fondamentales qui leur permettront d'accéder à un meilleur emploi.

Selon M. Chun, responsable des affaires scolaires de l'École du soir de Gangdong, « l'École du soir répond à des besoins auxquels l'enseignement public ne pouvait pas répondre. Qui plus est, elle est dirigée par des volontaires comme moi. Je pense que l'école du soir est la forme alternative d'éducation qui convient à ceux qui n'ont pas pu avoir part à l'enseignement public. Créer des liens entre les écoles publiques et les écoles du soir permettrait à toutes les générations de progresser dans l'éducation ». Des jeunes sont encore exclus de l'éducation, et cette situation durera encore longtemps. Il faut maintenir une « école du soir » pour que ces jeunes aient une deuxième chance.

*Interview et article de Hye won Chung, 17 ans, République de Corée*



Photo : Yvonne Akoth, 30 ans, Kenya





Quelle est la proportion de jeunes qui ne sont pas allés à l'école primaire dans les pays à revenu faible et moyen ?



**1 SUR 5** (= 200 millions)



« Dans 123 pays à faible et à moyen revenu, quelque 200 millions de jeunes âgés de 15 à 24 ans n'ont même pas achevé le cycle primaire. C'est l'équivalent d'un jeune sur cinq. » (Rapport mondial de suivi sur l'EPT 2012, p. 19).

**L'éducation est le grand moteur du développement personnel.**

*C'est par l'éducation qu'une fille de paysan peut devenir médecin, qu'un fils de mineur peut devenir chef de la mine, qu'un fils d'ouvriers agricoles peut devenir président d'un grand pays.*

**Nelson Mandela**



À l'âge de 7 ans, Emmanuel a quitté sa famille et est parti vivre dans la rue. C'était à cause de la pauvreté – sa famille était parvenue à un tel degré de désespoir que vivre dans la rue lui paraissait plus agréable que de rester à la maison. Pendant six ans, il a vécu dans la rue. Il pouvait souvent passer trois ou quatre jours sans manger, recevait des coups la plupart du temps et s'est mis à la drogue.

Je l'ai rencontré l'année dernière, lorsque je suis arrivée à l'université, où il pouvait traîner la plupart du temps pour mendier de l'argent. Il m'a dit : « Si j'ai un jour la chance d'aller à l'université comme toi, je ferai tous mes efforts pour devenir mécanicien, j'aiderai mes petites sœurs à sortir de la misère où elles vivent et j'achèterai une voiture ! »

À cette époque, il avait 16 ans, mais n'avait jamais été à l'école. Autrement dit, il devait commencer par les compétences élémentaires que l'on inculque aux gamins de trois ans. J'ai engagé des procédures pour le rescolariser. J'ai visité de nombreuses écoles, or aucune ne voulait de lui, parce qu'il était trop âgé, mais j'ai finalement trouvé ce qu'on appelle dans mon pays le « programme de rattrapage ». Ce programme est intégré dans l'enseignement primaire à l'échelle locale pour aider les jeunes hommes et femmes qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école lorsqu'ils étaient petits. Ils y accomplissent le cycle primaire, qui dure normalement six ans, en trois ans seulement. J'ai enfin réussi à le ramener à l'école !

Emmanuel, interview et article de Shema Steve, 21 ans, Rwanda

Radha Khanal est née dans une société stéréotypée et superstitieuse. Elle a passé son enfance à aider sa mère et s'est mariée jeune, à 20 ans. Elle est rapidement devenue mère et a commencé à élever ses enfants et à s'acquitter des responsabilités qui vont avec. Étant analphabète, elle avait perdu confiance en elle et estime de soi. Cependant, ses enfants l'ont encouragée à étudier et à réaliser ses rêves.

« Il n'est jamais trop tard pour commencer à apprendre. Je n'ai pas pu apprendre lorsque j'étais enfant, mais le désir d'apprendre brûlait toujours dans mon cœur », explique Radha. « Lorsqu'il y a un désir, il y a un moyen ». Elle s'est inscrite à un programme de la deuxième chance et étudie aujourd'hui en cinquième année. Elle est convaincue que l'éducation a produit un changement drastique dans sa vie. Elle a retrouvé confiance en elle et ose rêver à son avenir. Elle déclare : « L'éducation a été une chance dans ma vie. Je sais lire et écrire toute seule. Je suis très reconnaissante à mes enseignants et à mes amis pour tout leur soutien et tous leurs conseils ». Elle a le projet de devenir travailleuse sociale pour enseigner plus tard aux enfants et aux femmes défavorisés comme elle.

Interview et article d'Anjani Joshi, 20 ans, Népal

# Les Chemins de l'autonomisation

## Formation pratique

Les compétences nécessaires pour être employable ne s'acquièrent pas seulement à l'école, mais souvent aussi dans le cadre de programmes alternatifs, comme les écoles et centres professionnels, ou par le biais d'une formation par le travail. De nombreux emplois exigent spécifiquement un savoir-faire technique, qu'il s'agisse de la culture des légumes ou de l'utilisation d'une machine à coudre. Pour les jeunes adultes qui ont manqué la scolarisation formelle ou qui ne sont pas parvenus à acquérir des compétences nécessaires au travail par le biais de leur éducation, une formation pratique peut être un moyen de s'assurer un emploi.

Les stages et contrats d'apprentissage sont deux des types les plus connus d'apprentissage par le travail. Pour les compétences d'un niveau plus élevé, il peut être plus adapté d'étudier dans un cadre pratique. L'un des problèmes que pose cette forme d'acquisition des compétences est que, dans de nombreux pays, en dehors du cadre d'un programme d'enseignement, il n'est pas possible de valider officiellement les compétences acquises. Des efforts sont encore nécessaires pour s'assurer que, quels que soient les efforts mis en œuvre pour aider les jeunes à acquérir des compétences pratiques, les capacités acquises puissent être reconnues comme une voie d'accès à l'emploi. En étendant les compétences fondamentales aux jeunes de 15 à 24 ans et en les combinant avec une formation professionnelle, on peut les aider à trouver un emploi sûr.



Photo communiquée par Cherith Point

### POÈME

#### La chance offerte

Des difficultés, dès la conception,  
m'ont volé mon éducation.  
Mes mains vides m'ont laissé  
Sans recours, sans plan A, B ou C  
Sitôt sorti du ventre maternel,  
Un enfant de la rue était né.

Mais une porte s'est ouverte à la volée,  
une lumière a brillé, j'ai vu se briser le volet.

Une formation pratique - un don, une vraie chance,  
m'a offert une lueur d'esérance.  
Propulsé vers de nouveaux sommets,  
les perspectives d'emploi se rapprochaient,  
l'accès au travail se réalisait.

Aujourd'hui je suis mentor de la passion,  
source d'inspiration avec ma révélation  
aidant les destinées à s'autonomiser  
et griffonnant des histoires qui parlent de succès.

*Stephen Swai, 26 ans, République-Unie de Tanzanie*



En septembre 2011, le Grounded and Holistic Approach for People's Empowerment (GHAPE), ONG de Bamenda (Cameroun), a élaboré un projet de formation professionnelle qui aide les enfants défavorisés qui n'ont pas les moyens de fréquenter l'enseignement secondaire à développer leurs compétences par des formations en apprentissage de deux ans.

Les jeunes reçoivent un enseignement dans des domaines comme les techniques du travail du bois, l'ingénierie électrique, la gestion hôtelière, la couture et la décoration intérieure. Durant leur période de formation de deux ans, les enfants font rapport chaque lundi au bureau du GHAPE ; afin de renforcer et d'améliorer leur maîtrise de la lecture et de l'écriture et leur acquisition des compétences élémentaires, y compris une sensibilisation à la santé et aux droits de l'homme.

Article de Laura Muma, 28 ans, Cameroun

Dis-moi, et j'oublierai  
Montre-moi, et je ne souviendrai  
Fais-moi participer, et je comprendrai  
Proverbe chinois



Photo : Muddu Yisito Kayinga, 26 ans, Ouganda

Mon frère et moi avons une entreprise qui fabrique de l'énergie renouvelable à partir de sciure et de biocarburant, qui dégagent de la valeur ajoutée. Nous recrutons nos nouveaux salariés dans les communautés vulnérables. La première semaine, ils reçoivent une formation à l'esprit d'entreprise, afin de les familiariser avec l'environnement d'une entreprise, puis des orientations sur les aspects pratiques du processus de production. En travaillant avec nous, nos salariés apprennent comment mobiliser de l'argent, en gagner et en économiser. Cela vise à leur permettre d'acquérir les compétences leur permettant de diriger un jour leur propre entreprise.

L'un de nos salariés, Collins Mwewa (26 ans), n'a fréquenté que l'école primaire, car il a perdu ses parents quand il avait 16 ans et n'a pas pu poursuivre son éducation. Il est devenu un enfant des rues et a été impliqué dans la drogue et le vol. Il dit que le fait d'avoir travaillé pour notre société et d'avoir suivi la formation lui a donné l'idée de diriger un jour sa propre société. Il dit qu'on n'a pas besoin d'un diplôme ou d'un doctorat pour réussir dans la vie.

Article de Jack Kafwanka, 19 ans, Zambie



# Les Chemins de l'autonomisation

## L'apprentissage numérique

Les technologies numériques ne sont pas seulement une fantastique méthode alternative pour dispenser un enseignement (en particulier à des groupes difficilement accessibles, comme les jeunes ruraux) : elles sont aussi un outil d'une importance incroyable sur le lieu de travail. L'éducation peut tirer des bénéfices de l'utilisation d'éléments numériques et il est également essentiel d'intégrer ces éléments afin de donner aux jeunes une compétence cruciale pour leur employabilité.

**L'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'éducation gagne du terrain partout dans le monde, même dans certains environnements les plus difficiles des pays en développement.**



En Zambie, des jeunes diplômés de l'université se sont regroupés en vue de présenter et de diffuser au public des informations éducatives par le biais de systèmes de SMS envoyés sur les téléphones mobiles. Ils ont dénommé leur société « Nchitonet Dot Com ». Ils disposent d'un merveilleux système d'application par SMS qui peut être utilisé par les responsables des écoles pour envoyer des messages standardisés et personnalisés aux élèves et aux parents. L'objectif de ce système est d'aider les écoles à fournir des informations éducatives aux enfants défavorisés et à d'autres jeunes qui n'ont pas eu la chance de pouvoir aller à l'école.

Article de Tuliswensi Sinyange, 28 ans, Zambie



Photo : Beth Santos, 26 ans, États-Unis



L'Internet peut être un don du ciel pour les jeunes qui cherchent une éducation. Sur tous les continents, la majorité de la population a un abonnement mobile et les ordinateurs sont de plus en plus largement répandus. Le Gouvernement indien a lancé un programme de tablettes qui ne coûtent que 35 dollars à l'intention des élèves, et prévoit d'en distribuer 10 millions au cours des quelques prochaines années. La capacité à apprendre à partir de l'Internet rend l'éducation plus accessible pour tous.

Même aujourd'hui, de nombreux jeunes qui n'ont pas les moyens d'une scolarisation complète peuvent avoir accès à l'Internet. Ils peuvent utiliser l'Internet (à la maison ou dans un endroit public, comme une bibliothèque) pour apprendre à leur propre rythme et gratuitement, même s'ils doivent travailler dans la journée ou n'ont pas les moyens d'être scolarisés régulièrement. S'ils veulent obtenir une qualification, comme un diplôme de fin de scolarité secondaire, ils n'ont besoin que de pouvoir financer le temps et l'argent nécessaires pour un ou deux jours d'exams, ce qui réduit beaucoup l'obstacle du coût lié à l'éducation.

Article d'Ali Zayaan, 19 ans, Maldives



Photo : Maxwell Adeoy, 28 ans, Ghana

## Jamais plus absente

POÈME

**Aujourd'hui est un jour comme les autres  
Mais aujourd'hui est un jour nouveau  
Car aujourd'hui est le jour où,  
pour la première fois de mes 11 ans,  
je vais voir la télévision !**

**Des ressorts sous les pieds, je marche d'un bon pas  
en descendant la pente, en passant le pont et en traversant  
les champs.**

**Je voudrais, pour franchir les trois kilomètres  
qui séparent notre cabane de l'école, mettre deux fois moins de  
temps.**

**La salle de classe est déjà pleine de mes camarades qui bavardent  
et semblent s'être levés plus tôt et avoir marché plus vite que moi.**

**Mais dès que j'entends les mots : « Regardons ça »,  
chacun fait silence et semble retenir son souffle.**

**Les yeux sont rivés sur le téléviseur.**

**Nous regardons un film sur le système circulatoire humain.**

**Ah ! C'est comme cela que le sang arrive au cœur par les veines.  
Ah ! C'est comme cela que le cœur joue son rôle de pompe !  
Oh ! Quel muscle puissant !**

**Je n'avais jamais vraiment compris comment fonctionnait tout cela  
avec les dessins que faisait à la main M<sup>me</sup> Abo.**

**À la fin de l'épisode, nous en demandions tous encore.  
Quel dommage que ce soit maintenant le tour des élèves de  
3<sup>e</sup> année.**

**Tant pis, car ce sera de nouveau notre tour demain.**

**Alors je ferai en sorte de ne pas être absente.  
Pas demain.  
Jamais.**

*L'histoire de Christine Tombaloy, une élève de 6<sup>e</sup> année d'une école rurale.  
Article de Madelline Romero, 30 ans, Philippines*

*L'éducation ne transforme pas le monde.  
L'éducation change les gens.  
Ce sont les gens qui transforment le monde.*  
Paulo Freire



Si les jeunes sont privés de leur droit d'aller à l'école, l'apprentissage numérique pourrait leur donner l'espoir d'une meilleure éducation.

# Le financement de l'éducation

L'expérience montre que le fait d'investir dans l'éducation peut réaliser les objectifs de l'EPT. Cependant, il faut faire encore davantage pour faire en sorte que les coûts ne soient pas un obstacle empêchant les jeunes d'acquérir les compétences dont ils ont besoin pour obtenir un emploi. L'argent n'est pas la réponse à lui seul, mais il est certain que, s'il y a moins d'argent, le résultat sera dommageable.

## Dépenser plus et efficacement

Depuis Dakar, les pays ont investi davantage dans l'éducation. Le principal accroissement des dépenses a eu lieu dans les pays à revenu faible et moyen, dont 63 % ont augmenté leur budget national de l'éducation. Cependant, la crise financière actuelle a mis en lumière le problème de la dépendance vis-à-vis de l'aide internationale. De nombreux pays donateurs ne se contentent pas de limiter les sommes qu'ils investissent dans l'éducation dans les pays en développement, mais ils font aussi de l'éducation une moindre priorité.

Il ne faut pas seulement dépenser plus efficacement l'argent investi, mais il importe aussi de rechercher de nouvelles sources de financement pour la promotion de l'apprentissage et des compétences nécessaires à la vie courante pour les jeunes.



p. 172

« Les chiffres de l'aide à l'éducation ne disent pas tout. Il est tout aussi vital de veiller à ce que l'argent soit dépensé efficacement - qu'il parvienne dans les classes, bénéficie à ceux qui en ont le plus besoin et ait un impact durable. »

## Comblent le déficit

Le déficit de financement peut s'accroître si les donateurs ne mettent pas l'éducation en tête de leur liste de priorités politiques. En outre, des solutions novatrices peuvent être nécessaires à l'échelle mondiale. L'aide financière provenant de donateurs émergents tels que le Brésil, la Chine et l'Inde est une ressource possible. Elle pourrait cependant être insuffisante pour atteindre tous les pays dans le besoin, si bien qu'il faut trouver d'autres sources de financement. Une bonne gestion des ressources naturelles et une coopération avec les organisations privées peut également contribuer à atteindre les objectifs de l'EPT et, par suite, à offrir aux jeunes des programmes éducatifs qui les aident à acquérir les compétences dont ils ont besoin pour trouver un emploi et vivre une vie décente.

Combien coûterait l'Éducation pour tous ?

16 milliards de dollars

Éducation de base universelle

+ 8 milliards de dollars

Premier cycle de l'enseignement secondaire

Un investissement fort dans l'éducation aux compétences est essentiel pour la prospérité nationale

Chaque dollar

dépensé pour L'ÉDUCATION



10 à 15 dollars

DE CROISSANCE ÉCONOMIQUE



# Des mesures à prendre pour un meilleur avenir

**E**n tant que citoyen(ne) de votre pays, vous êtes responsable de faire en sorte que votre gouvernement remplisse ses obligations consistant à dispenser une éducation. Informez-vous : lisez ces dix mesures à mettre en œuvre pour un meilleur avenir et agissez.

## 1 Offrir une éducation de la deuxième chance aux jeunes qui ne maîtrisent pas ou maîtrisent insuffisamment les compétences fondamentales

Offrir une éducation de la deuxième chance à un grand nombre de jeunes exige des programmes bien coordonnés et dotés des financements adéquats. Cela passe par :

- L'accroissement du soutien des pouvoirs publics et des donateurs en privilégiant l'élaboration de politiques pour les jeunes ne possédant pas les compétences fondamentales
- Le développement de l'éducation de la deuxième chance et son intégration dans les prévisions budgétaires nationales

## 3 Améliorer l'accès des populations défavorisées au deuxième cycle de l'enseignement secondaire, et la pertinence de cet enseignement vis-à-vis de l'emploi

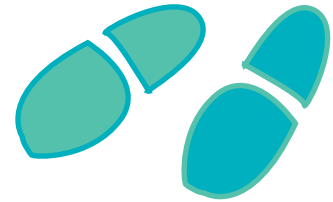
Le second cycle de l'enseignement secondaire devrait être en mesure de doter les jeunes des compétences nécessaires sur le lieu de travail en :

- Faisant en sorte que l'enseignement technique et professionnel soit intégré, avec des horaires flexibles
- Dispensant avec créativité des compétences appliquées pertinentes pour de nombreux contextes professionnels au moyen de réformes des programmes
- Assurant des conseils en orientation professionnelle

## 5 Cibler des politiques et des programmes sur les jeunes des zones rurales défavorisées

Les gouvernements nationaux doivent prêter une plus grande attention aux jeunes ruraux en :

- Assurant une éducation de la deuxième chance leur permettant d'acquérir des compétences fondamentales ainsi qu'une formation aux techniques agricoles afin d'accroître leur productivité
- Faisant en sorte qu'ils aient accès à une formation à l'esprit d'entreprise et à la gestion financière afin d'élargir leurs chances, en particulier lorsque les terres agraires se raréfient



## 2 Remédier aux obstacles qui limitent l'accès au premier cycle de l'enseignement secondaire

Sans les compétences fondamentales que l'enseignement primaire et le premier cycle de l'enseignement secondaire devraient offrir, les chances de trouver un emploi gratifiant sont gravement limitées. Ces compétences peuvent être assurées en :

- L'accroissement du nombre d'écoles publiques couvrant tous les coûts de l'éducation et la garantie de leur accessibilité dans les zones rurales
- La promotion de la participation scolaire des filles en comprenant et en surmontant les obstacles culturels

## 4 Assurer l'accès aux compétences des jeunes urbains pauvres pour leur garantir de meilleurs emplois

Les stratégies de développement des gouvernements doivent indiquer plus clairement comment les compétences dont les jeunes vivant dans la pauvreté en zone urbaine ont besoin seront assurées et financées. Les actions importantes consistent à :

- Renforcer la formation assurée par des maîtres artisans et améliorer les conditions de formation
- Donner aux entrepreneurs naissants accès à des financements pour démarrer leur entreprise, ainsi qu'une formation qui se révèle indispensable



## 6 Relier la formation qualifiante des jeunes les plus pauvres à la protection sociale

La formation aux compétences a peu de chances de suffire à elle seule pour les pauvres urbains et ruraux les plus défavorisés. Des mesures devraient donc être prises pour :

- Intégrer les personnes pratiquant des activités de subsistance, comme les vendeurs de rue, les ramasseurs de déchets, les petits agriculteurs et les travailleurs exerçant à domicile, dans les mécanismes de protection sociale
- Conjuguer les micro-financements ou la protection sociale avec la formation aux compétences élémentaires en matière de lecture et de calcul, afin de contribuer à surmonter les formes multiples de désavantages qui peuvent enfermer les jeunes dans la pauvreté



Artiste : Martín Villaverde, 18 ans, Argentine

## 7 Faire des besoins de formation des jeunes femmes défavorisées une des premières priorités

Il faudrait faire davantage pour aider les jeunes femmes à faire un usage productif de leurs compétences, en :

- Leur assurant des micro-financements et un capital propre à leur permettre de gagner leur vie, ainsi que les compétences permettant de les gérer
- Donnant aux femmes la maîtrise de leurs ressources, pour leur bien et celui de leur famille
- Créer des programmes prenant en compte les restrictions socioéconomiques et culturelles auxquelles les femmes sont confrontées dans leur pays

## 9 Améliorer la planification en renforçant la collecte des données et la coordination des programmes de formation

Les pouvoirs publics devraient faire participer diverses parties prenantes jeunes au processus d'identification des contraintes et d'élaboration de solutions appropriées en :

- Collaborant avec les entreprises et les syndicats pour faire en sorte que les efforts de formation aux compétences et les cadres nationaux de qualification soient pertinents pour l'emploi
- Engageant des programmes de développement des compétences dépassant le cadre du système scolaire formel et intégrant des programmes de la deuxième chance et des systèmes d'apprentissage, tout en établissant des liens avec le marché du travail

## 8 Exploiter le potentiel de la technologie pour donner aux jeunes plus de possibilités

Il conviendrait d'utiliser les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour assurer une formation aux compétences à un plus large public en :

- Recourant à des technologies élémentaires, comme la radio, pour diffuser l'information et assurer une formation aux compétences, en particulier pour les personnes vivant dans des zones rurales éloignées
- Renforçant et améliorant les perspectives de formation aux TIC pour les jeunes urbains

## 10 Mobiliser des fonds supplémentaires puisés à diverses sources pour répondre aux besoins de formation des jeunes défavorisés

Il est urgent de pouvoir disposer, en particulier dans les pays à faible revenu, de ressources susceptibles d'être déviées vers les besoins de formation des jeunes défavorisés. On peut pour cela :

- S'assurer que les gouvernements nationaux et les institutions internationales privilégient les programmes de formation et fournissent des financements supplémentaires pour leur mise en œuvre efficace
- Impliquer les entreprises privées dans la formation des jeunes défavorisés par l'intermédiaire de leurs fondations d'entreprise et de leurs fonds de responsabilité sociale

# Les jeunes en action

**B**ien que de nombreux gouvernements ne soient pas parvenus à honorer leurs obligations en matière d'éducation, des jeunes agissent, dans le monde entier, pour faire en sorte que chacun(e) soit en mesure d'acquérir les compétences dont il ou elle a besoin pour trouver un emploi.

Vous devriez utiliser les informations que vous avez trouvées dans cet ouvrage pour dire à votre gouvernement ce qu'il doit faire pour éduquer sa jeunesse. Mais vous pouvez aussi être vous-même une force de changement. Vous trouverez sur cette page les histoires vécues de jeunes qui agissent pour faire changer les choses au sein de leurs communautés. Ces histoires peuvent véritablement donner des idées. Soyez motivé(e) pour participer à la révolution de l'éducation et rejoignez la génération du changement.

## YUVA Unstoppable

Les jeunes sont rarement capables de participer aux décisions politiques, mais il est important que leur voix soit entendue. (...) Ils ont une meilleure compréhension que les responsables politiques de la réalité qu'ils vivent, qu'il s'agisse d'éducation et de formation ou de la difficulté de trouver un emploi satisfaisant.



p. 23

*Presque tout ce qui  
a été fait de grand a été  
fait par des jeunes.*  
Benjamin Disraeli

Les jeunes du monde entier sont confrontés à de nombreux problèmes dont la cause profonde est, la plupart du temps, l'analphabétisme et un niveau d'éducation très faible qui mène au chômage. Tandis qu'un certain nombre d'organisations se penchent sur ce problème, un groupe de jeunes de la ville d'Ahmedabad, en Inde, a créé en 2006 une organisation – YUVA Unstoppable (« la jeunesse qu'on ne peut arrêter ») qui nous offre quelques solutions simples à ces problèmes complexes.

Les volontaires de YUVA Unstoppable ont commencé à donner dans différentes parties de la ville des cours du week-end où les jeunes qui n'étaient pas en mesure de poursuivre leur éducation pouvaient apprendre les bases de l'anglais et des mathématiques. En 2009,

Microsoft Inde s'est associé au programme et, en quelques mois, le programme de cours du week-end était opérationnel dans 30 villes d'Inde avec l'aide des étudiants partenaires de Microsoft et des volontaires de YUVA Unstoppable.

Le programme est axé sur l'anglais, les mathématiques et l'informatique, qui améliorent l'employabilité des jeunes. Plus de 25 000 jeunes ont bénéficié de ce programme depuis son lancement. Plusieurs universités et entreprises se sont jointes à ce programme, qui continue à se développer.

Article de Naim Keruwala, 24 ans, Inde



Illustration communiquée par YUVA Unstoppable

## De la salle de dessin au centre de création d'entreprises

Les inondations qui ont frappé le Pakistan en 2010 ont touché des millions de personnes. La plupart d'entre elles n'étaient jamais allées à l'école, venaient de villages, étaient analphabètes et n'avaient pas reçu d'éducation. Pendant la reconstruction, j'ai fait l'analyse qu'il fallait donner une éducation aux compétences ou une formation technique à ces familles défavorisées, en particulier aux femmes et aux filles, négligées pour des raisons culturelles, afin que, dans de telles situations, elles puissent trouver un emploi et gagner de l'argent pour leurs familles. Je voulais commencer un travail qui puisse démarrer aussi vite que possible et dont les effets devaient être durables.

J'ai donc décidé d'ouvrir un « centre gratuit de couture pour les filles pauvres/défavorisées », où les filles pourraient avoir l'occasion de perfectionner leurs compétences et gagner de l'argent pour leurs familles. Mais lorsque j'ai fait part de mon idée, tout le monde m'a dissuadé de le faire, à l'exception de mes parents. Tout le monde me demandait : « Toqeer, comment feras-tu que ce soit possible ? Il vaut mieux te concentrer sur tes études que de te lancer dans ce travail ».

À ce moment-là, j'étais dans mon 4<sup>e</sup> semestre d'université et j'ai décidé d'exécuter mon plan avec l'argent que j'avais économisé pour m'acheter un ordinateur portable (environ 320 £). Mon ordinateur n'était pas plus indispensable que l'avenir de ces filles défavorisées. J'ai commencé dans une salle de dessin, pour laquelle je payais un loyer mensuel. J'ai acheté trois machines à coudre d'occasion pour débutants, j'ai demandé des dons à mes amis, à mes enseignants, à ma famille et j'ai réussi je ne sais comment à avoir près de dix machines d'occasion. J'ai également engagé un tailleur qui pouvait enseigner les bases de la couture.

Après deux mois de lutte et de passion, près de 100 filles défavorisées étaient prêtes à travailler. Presque toutes ont commencé à travailler à façon avec différentes boutiques et quelques-unes travaillent maintenant avec différents tailleurs. Et elles gagnent tout de même une belle somme d'argent pour leur famille.

100 filles = 100 familles !

Article de Muhammad Toqeer, 23 ans, Pakistan



Illustration communiquée par Muhammad Toqeer,  
23 ans, Pakistan

## K Youth Media

Dans des lieux comme Korogocho, troisième bidonville du Kenya par la taille, les rêves de nombreux jeunes restent piégés par la pauvreté. Leurs rêves ont volé en éclat car ils ne peuvent pas avoir accès à l'éducation. Bien qu'un grand nombre d'entre eux n'aient pas accès à l'enseignement, en particulier secondaire et supérieur, ils sont pleins d'espoir et de vie.

Il y a tout juste plus d'un an, certains d'entre nous, ayant une formation dans le domaine des médias, ont créé K Youth Media, qui offre gratuitement une formation au journalisme et des compétences qui se traduisent par des emplois et une vie meilleure dans ce quartier informel.

Un élément essentiel de cette formation est que ceux qui sont inscrits au centre de médias se voient dispenser des compétences spécifiques en matière de couverture et de production de sujets sur les effets négatifs du manque d'éducation et d'autres besoins dans les zones d'habitat informel.

Grâce à leurs efforts, les principales entreprises de médias du Kenya sont désormais demandeuses de partenariats avec K Youth Media pour former des jeunes et pour leur proposer des stages et des emplois. En outre, les entreprises de médias viennent aujourd'hui demander des sujets réalisés par les jeunes formés par K Youth Media. Des actions transformatrices et innovantes de ce genre sont nécessaires pour changer la vie de nombreux jeunes qui n'ont pas les moyens de bénéficier de l'éducation.

Article de Raphael Obonyo, 30 ans, Kenya

# Les jeunes en action

*Les jeunes  
sont une force de  
transformation.*

*Ban Ki-moon,  
Secrétaire général des  
Nations Unies*

## L'éducation des jeunes femmes dans ma culture

Dans ma culture, éduquer les jeunes femmes n'était pas acceptable. Pour les villageois locaux, il y avait un sentiment de honte à envoyer leurs filles et leurs sœurs à l'école. Cette conception maintenait les femmes de la communauté dans les ténèbres de l'analphabétisme.

J'ai le désir d'éduquer la population de mon village, en particulier les filles du village, car elles sont le facteur essentiel pour introduire le changement dans le village et aider au développement du village et de la nation. Dans toutes les sociétés, l'éducation introduit la prise de conscience. Particulièrement l'éducation des femmes, car une fille éduquée devient une bonne fille, sœur, femme, mère et enseignante pour les futurs responsables du pays.

En 2004, j'ai débuté ma mission d'éducation des jeunes femmes locales, avec l'aide de ma famille. J'ai obtenu un soutien financier des membres de ma famille pour des tentes, un tableau, des livres et de la papeterie. J'ai ensuite ouvert une classe où les filles de 5 à 16 ans reçoivent une instruction. Leurs cours sont assurés par deux de mes sœurs. Le lancement du programme s'est heurté à beaucoup de résistance de la part des villageois, mais ma famille m'a soutenu pour essayer de changer leurs mentalités.

Le programme est gratuit et, la deuxième année, le nombre d'élèves a augmenté. J'ai réussi à obtenir des financements supplémentaires d'un organisme local d'aide sociale. Les fonds assurent une allocation quotidienne qui incite les élèves à venir aux cours en même temps qu'elle réduit la charge financière qui pèse sur les familles.

À la suite du succès de ce programme, les autorités locales ont également apporté leur soutien en construisant et en équipant une classe afin que nous puissions assurer une plus grande scolarisation des jeunes femmes locales. Avec l'aide de ma famille, j'ai réussi à entreprendre cette mission et à en faire une réalité qui continue à croître. Je suis convaincu que le changement n'est jamais facile, mais qu'avec de l'enthousiasme, de l'imagination et de l'intégrité, il est toujours possible.

*Article de Muhammad Amjad Khan, 28 ans, Pakistan*

## Jeunes, compétences et travail : que pouvez-vous faire ?

Engagez-vous dès aujourd'hui en faveur de la campagne du Rapport mondial de suivi sur l'EPT (vous trouverez des informations à l'adresse suivante : <http://www.efareport.unesco.org> – voir « Aidez à faire pression pour les compétences des jeunes ! ») pour être au courant des manifestations qui ont lieu dans votre pays et des activités auxquelles vous pouvez participer.

Vous pouvez également contribuer, par l'intermédiaire de cette campagne, à un journal de jeunes qui enverra directement vos idées aux gouvernements du monde entier.

Votre message est important : adhérez à la génération du changement et engagez-vous pour faire changer les choses !

# Conclusion des jeunes

**V**ous venez de lire que des millions de jeunes n'ont accès à aucune forme d'éducation et qu'il leur manque donc même les compétences fondamentales. Vous avez également lu que de nombreux jeunes fréquentant l'école ne parviennent même pas à acquérir l'alphabétisme de base ! Vous avez aussi appris que les programmes scolaires actuels sont insuffisants et les enseignants dépourvus des qualifications adéquates pour doter les jeunes des compétences techniques et transférables dont ils ont besoin pour trouver un emploi.

Comme l'a montré le Printemps arabe, les jeunes veulent être – et peuvent être – la génération du changement. En commandant cette version « Jeunes » de son rapport phare, l'UNESCO a montré qu'elle voulait que la voix des jeunes soit entendue. Nous avons choisi de présenter nos recommandations pour l'avenir de l'éducation aux compétences. Si nous ne pouvons espérer représenter les opinions de tous les jeunes, nous voulons du moins vous inspirer l'idée de tirer vos propres conclusions en la matière.

Le *Rapport* est volumineux et complet, mais il montre que les gouvernements doivent prêter une plus grande attention à certains groupes de personnes dont les problèmes sont ignorés depuis bien trop longtemps. Ce sont les groupes invisibles, comme celui des jeunes handicapés, vivant avec le VIH et SIDA ou subissant une discrimination du fait de leur sexualité. De nombreux pays nient l'existence de ces personnes. Leurs communautés les fuient et leur dénie leur droit humain élémentaire à l'éducation. Les jeunes sont conscients de ce scandale et veulent qu'il y soit porté remède. Bon nombre des histoires vécues soumises en vue de cette version « Jeunes » élaborée par l'Équipe spéciale illustrent les problèmes de la jeunesse marginalisée, et ces voix doivent être entendues.

Nous recommandons qu'à l'avenir une plus grande part de l'éducation soit axée sur des thèmes émergents : les technologies numériques, l'économie verte, l'efficacité des ressources et l'énergie durable sont autant de domaines qui joueront un rôle de plus en plus important dans

notre vie. Les écoles doivent changer maintenant afin de faire en sorte que les jeunes possèdent des compétences dans ces secteurs.

Nous recommandons également que les gouvernements du monde entier prennent plus sérieusement en compte ce que nous, les jeunes, pouvons faire pour nous-mêmes. Dans cette version « Jeunesse », nous nous sommes efforcés de vous montrer un peu de ce que font les jeunes pour provoquer des changements dans les sociétés auxquelles ils appartiennent – mais il s'y passe bien plus de choses encore. Avec l'aide des gouvernements, les jeunes peuvent s'aider eux-mêmes et aider les autres au sein de leurs communautés.

Enfin, nous invitons l'UNESCO et ses États membres à se joindre à nous pour lancer aux jeunes un appel à l'action : notre avenir est entre nos mains. Nous devons agir à la fois en plaidant auprès de nos gouvernements et en dispensant nous-mêmes l'éducation. Cet ouvrage vous a muni des deux outils les plus importants pour changer les choses : l'information et l'inspiration.

Avec l'information, vous pouvez dire exactement à votre gouvernement en quoi il manque à l'obligation qui lui incombe d'assurer à tous les jeunes une éducation.

Avec l'inspiration, vous pouvez être vous-même une force de changement – trouver les jeunes qui, dans votre communauté, ont besoin des compétences nécessaires à l'emploi, et les leur dispenser.

Il nous faut une révolution de l'éducation pour nous donner les compétences dont nous avons besoin pour rendre durable la vie humaine au cours des prochaines années. Nous vous prions donc de rejoindre la Génération du changement : souscrivez à la campagne présentée à la page précédente et engagez-vous pour devenir un militant du changement !

*Les jeunes rédacteurs*

# Les membres de l'équipe spéciale

Merci aux centaines de jeunes et d'organisations qui ont contribué à ce projet. Vos récits et vos illustrations, ainsi que vos idées et vos corrections, ont été autant d'éléments qui ont concouru à faire de cette version « Jeunes » une représentation fidèle de ce que vivent les jeunes à travers le monde dans leur combat pour acquérir les compétences dont ils ont besoin pour travailler.

## **Afghanistan**

Wahid Ahmadi  
M. Sakhi Hassany  
Omaid Sharifi

## **Afrique du Sud**

Josh Friedlander  
Gcobani Qambela  
Ntshadi Mofokeng  
Tebogo Rakgabyane  
Nomalanga Sihlangu  
Talent Tinaapi

## **Algérie**

Scout Badr  
Ikram Gagaoua  
Antilles néerlandaises  
Gwendell Mercelina (Curaçao)

## **Argentine**

Veronica Cipolatti  
Virginia Pontarolo  
Martin Villaverde

## **Australie**

Loki Ball  
Tamara Bezu  
Anika Singh

## **Azerbaïdjan**

Emin Abbasov  
Aysel Asgarova  
Nurana Radjabova

## **Bahamas**

Crystal Alexander  
Kyle Walkine

## **Bangladesh**

Ebney Ayaj Rana  
Tasnia Alam  
Promit Aswd  
Md Azim  
Fariha Ismail  
Proggna Paromita Majumder  
Mahfuja Parven  
Sarah Shahid  
Zaid Uddin Tanin  
Sanjana Zerim

## **Barbade**

Rashad Brathwaite

## **Bénin**

Ramanou Biaoou  
Lionel Kpenou-Chobli

## **Bhoutan**

Dhan Kumar Bhujel

## **Bolivie (État plurinational de)**

Tatiana Biggermann  
Ignacio Prudencio

## **Brésil**

Evelyn Araripe  
Maxwill Braga  
Luís Felipe Kitamura  
Isabela Machado  
André Melo  
Julia Tami

## **Bulgarie**

Georgi Mladenov  
Yordanka Petrova

## **Burundi**

Ciza idrissa  
Desire Habonimana

## **Cambodge**

Uy Ratheany  
Kongou Teng

## **Cameroun**

Anjonga Adege  
Isaac Bahanak  
Ntiokam Divine  
Christy Fonjje  
Madelles Kangha Mbong  
Calorine Madjoukouo  
Laura Muma  
D. Nyildon  
Ngol'epie Promise  
Shoh Simon  
Alexis Suffo  
Jude Thaddeus

## **Canada**

Pamela Bisson  
Delia Fagundes  
Betsy Leimbigger  
Shelby Levesque  
Bukola Oyinloye  
Genevieve Proulx  
Armin Rezaiean-Asel  
Angela Yang

## **Chili**

Miguel Soffia

## **Chine**

Clive Lee (Hong Kong)  
Wen-Yu Huang (Taiwan)  
Rucheng Yang

## **Chypre**

Irini Anastassiou

## **Colombie**

Francisco Córdoba  
Shari Garcia  
Costa Rica  
Victoria Solis  
Côte d'Ivoire  
Benedicte Kouassi  
Jordan Sera  
Andy Tia

## **Égypte**

Shaimaa Aly  
Hossam Gadou  
Mahmoud EL-Tanboully  
Adham Kassab  
Emad Karim  
Senurita Magy  
Nesma Raouf  
Lubna Sadek  
Ahmad Shohaieb

## **Équateur**

Marcela A. Orellana

## **Émirats Arabes Unis (Dubai)**

Simran Vedvyas

## **États-Unis d'Amérique**

Davis Adero  
Richard Blissett  
Clayton Ferrara  
Mide Kolawole

## Selali Onuoha

Amitis Oskoui  
Nicole Rapista  
Samantha Ruiz  
Natalie Robertson  
Jacob Tobia

## **Éthiopie**

Amlaset Haile

## **Fédération de Russie**

Natalya Belokopytova  
Alex Egorova  
Anna Malinovskaya  
Ekaterina Shishkina

## **Fidji**

Kelvin Anthony

## **France**

Yasmyn Camier  
Nicole Teke

## **Gambie**

Abdou Jatta  
Fatou A. Drammeh  
Momodou A. I. Tekany  
Nfamara Jawaneh  
Sheriffo Jarju  
Save The Youths Action Group

## **Géorgie**

David Mirvelashvili  
Tamar Phatsatsia

## **Ghana**

Awusatu Abubakar  
Maxwell Adeoy  
Joseph Akyeampong  
Solomon Allavi  
Seth Asare  
Gyan Dankwa  
Harrison Debrah  
Nana Frimpong  
S. Opoku Gyamfi  
Kwasi Gyeabour  
Rafia Lawal  
Emmanuel Marfo  
Reggie Nevil  
Benjamin Nobi  
kwabena Nsiah  
Fiifi Oduro-Nyarkoh  
Seth Sarfo

## **Grèce**

Andreas Andreopoulos  
Irini Papagiannouli  
Konstantina Zoehrer

## **Haïti**

Alexandra Pierre

## **Hongrie**

Kata Szab

## **Îles Cook**

National Youth Council

## **Îles Salomon**

Jerolie Navala

## **Inde**

Akshara Baru  
Souran Chatterjee  
Nikhil Harry D'Souza

## Pramod Errabelli

Dinesh Gajendran  
Govind GM  
Uthara Ganesh  
Shrey Goyal  
Akanksha Gulia  
Sophie Hasi  
Vaishali Jayaraman  
Tasneem Kakal  
Naim Keruwala  
Huma Khan  
Ruchi Kumar  
Roli Mahajan  
Vaibhav Mathur  
Pranav Nagarajan  
Smrithi Nair  
Deepali Parate  
Tanya Pinto  
Vidyadhar Prabhudesai  
Mohamed Purayil  
Mohammad Shayan  
Rubina Singh  
Akshat Singhal  
Aayush Surana  
Chitranshu Tewari  
Abhishek Thakore  
Kuldeep Thakre  
Syed Umarhathab  
Sarah Zia

## **Indonésie**

Tita Adelia  
Hafiz Al  
Aresty A. Andini  
Novia Anggraeni  
Tika Anindya  
Siti Lutfiyah Azizah  
Shafa Azzahra  
Yusa Cha-Cha  
Pribasari Damayanti  
Juli Etha  
Sekar Herdiyani  
Marvin Namesulistio  
Anissa Nugraheni  
Sherlita Nurosidah  
Ghivo. Pratama  
Indra Purnama Asad  
Diska Putri  
Anggraini Sariastuti  
Zafira Shabrina  
Aghnia Sofyan  
Relawan Teladan  
Mustika Virginia  
Audrey Willis  
Andri Zainal Kari

## **Iran (République islamique d')**

Atefeh Aghaee  
Natasha Shokri

## **Iraq**

Hasan Talib

## **Irlande**

Emma Lyons

## **Italie**

Daniela Di Mauro  
Gaia Raison

## **Jamaïque**

Sashell Hall

## **Jordanie**

Hussam Khattab

## **Kenya**

Yvonne Akoth  
Diana Anyango  
Beth Atemba  
Laura Betty  
Nyambura Chris  
Mercy Deche  
Dominic Gitonga  
Hadija Juma  
Ann Kahuria  
Shadrack Kalasa  
Paul Kanyi  
Ephraim Kevogo  
Daniel Kimondiu  
Jimmy Koeh  
Denis Kongere  
Ayshah Maenda  
Kennedy Mbeva  
Ben Mwangi  
Grace Mwaura  
Moris Mwaura  
Jen Nduku  
George Ndung'u  
Eric Njoroge  
Ruth Nyambura  
Raphael Obonyo  
Anthony Odhiambo  
Julius Ogayo  
Jose Oundo  
Wathoni Waiyaki

## **Kirghizistan**

Sayid Abdullaev  
Ammar Younas

## **Liban**

Diala Al Masri  
Jana Reslan

## **Libéria**

Samuel Chanchan  
Bobby M. Flomo  
Jonathan Golowo  
Kedrick Kweh  
Arkie J.Tarr  
Junior Toe

## **Libye**

Salaheddin Altaiesh

## **Lituanie**

Karolina Mazetyte

## **Madagascar**

Hasinihaja Raharison  
Mialy Randriamampianina

## **Malaisie**

Kimlee Choy  
Jonathan Yong

## **Malawi**

Kondwani Nyemba  
Moyo Violet  
Omega Tanganyika

## **Maldives**

Ali Zayaan

## **Mali**

Fatoumata Soumaoro

## **Maroc**

KamÉlia Lechani  
Ayoub Namiq

Loubna Sadiki  
Monia Warchan

#### **Maurice**

Barkha Mossae

#### **Mexique**

Oscar Israel Carmona  
Aide Évila  
Jonathan J. García  
Jessica Hernández  
Tania Macias  
Juan Miranda  
Paola Thompson

#### **Mongolie**

B. Boloroo  
Tsogoo Enhee  
Cooperation MYF

#### **Mozambique**

Egidio Simbine

#### **Népal**

Aashutosh Bhandari  
Nikunja Bhandari  
Dilli Bhattarai  
Dineshwar Chaudhary  
Kabita Gautam  
Anjani Joshi  
Lok Raj Joshi  
Niraj Prasad Koirala  
Rimesh Khanal  
Jaya Mahat  
Jaya Nepali  
Saurav Pant  
Rajesh Pathak  
Kushal Pokharel  
Hardik Pokhrel  
Timilsina Ravi  
Dhruba Sapkota  
Mukesh Singh Thapa  
Sushma Thapa

#### **Nigéria**

Nurudeen Abokede  
Jide Adams  
Suzan Aghatise  
Olugbenga Adebisi  
Marcus Akor  
Muoka Obianuju Amanda  
Akinyemi Ayo  
Biodun Awosusi  
Chukwuneta Chioma  
Joe Chimezie  
Segun David  
Eromo Egbejule  
Amb. Ekweme  
Toluwani Eniola  
Rebecca Enobong Roberts  
Esther Eshiet  
Christopher Ero  
Michael-Donovan Ezeilo  
Isa Ibrahim  
Kedei Inah  
Femi Iromini  
Glory Izima  
Oluwaseun Jegede  
Isaiah Johnson  
Toluwanimi Kolawole  
Hamzat Lawal  
Niyi Majasan  
Segun Michael  
Adenife Modile  
Sarafa Mohammed  
Onwunyi Njideka  
Collins Ntagu  
Olatunde Oderinwale  
Egwu Oga  
Abiola Oyebanjo  
Akachukwu Okafor  
Fagbohun Omotayo  
Gbenga-Isaac Oni  
Purpose Osa  
Nosakhare Osabuohien  
Seun Oti  
Cherith Point  
Yinusa O. Saheed  
Shodola Seyi  
Kunle Sobode  
Nonyelum Umeasiegbu

Ema Uruetse  
Doan Vy  
Nigeria Living Values  
YPLD Africa

#### **Nouvelle-Zélande**

Joshua Kurene

#### **Ouganda**

Esther Alalo  
James Aniyamuzaala Othin  
Enock  
Simon Eroku  
Owiny Hakiim  
Newton Katimbo  
Muddu Kayinga  
Lillian Nanteza  
Angella Nantongo  
Robert Nkwangu  
Arnest Sebbumba  
Sengendo Shafic  
Martin Wanzala

#### **Ouzbékistan**

Lolakhon Jabbarova

#### **Pakistan**

Akbar Abbas  
Adnan Ahmed  
Muneeb Ahmed  
Huma Ali  
Kamran Ali  
Zulfiqar Ali  
Srosh Anwar  
Kamran Asif  
Umair Asif  
Hanan Asghar  
Anam Gill  
Hira Hur  
Aneela Hussain  
Naveed Hussain  
Captain Kamran Tanveer  
Aziz Khan  
Muhammad Khan  
Safiullah Khan  
Tanzila Khan  
Muntazir Mahdi  
Momal Mushtaq  
Komal Qureshi  
Husna Rafi  
Laila Raza  
Masood Ur Rehman  
Atta Ur Rehman  
Farhan Shabbir  
Usman Shahid  
Qaiser Shahzad  
Hamadullah Sohu  
Sanah Soomro  
Simon Sunny  
Shahneela Tariq  
Muhammad Toqeer  
Amjad Zafar  
Anila Zahid

#### **Palestine**

Ahmed Alqarout  
Rasha Badawi  
Aladdin ElReefi  
Baker Shabet

#### **Pérou**

Miklevito Abing  
Dakila Adame  
Vannezza Aranas  
Pearl Evardone  
Farahnaz Ghodsina  
Angelo Kalaw  
Julio Lavallo  
Rosakebia Mendoza  
Rowil Santinlo  
Helen Gemma R. Vallejos

#### **Philippines**

Krizelle Balasabas  
Ram Basingan  
Ma. Fatima Desquitado  
Paula Gonzales  
Leo Christian Lauzon  
Angela Mae Minas  
Hasmine Manadag  
Bien Manalo

Nathalie Joy Mertalla  
Gian Carlo Miranda  
Chndy Rogel  
Madelline Romero  
Patrick Wee

#### **Pologne**

Kadanga Jones  
Malgorzata Makowska

#### **Portugal**

Marilia Fazenda

#### **République centrafricaine**

Roselin Asseni

#### **République de Corée**

Jae Woo Jang  
Jun Woo Jang  
Hye won Chung  
Wha-Young Cha

#### **République démocratique du Congo**

Danny Mbuyi  
Jimmy Tshimuanga

#### **République démocratique populaire lao**

Bouathipsong Sopha

#### **République dominicaine**

Johanny Sierra

#### **République-Unie de Tanzanie**

Frank Kalabamu  
Reynald Maeda  
Stella Harold Mkamwa  
Seth Charles Mkisi  
Stephen Swai

#### **Roumanie**

Raluca Besliu  
Madalina Dobre  
Mihaela Maracine  
Aura Istrate  
Cristina Tabacaru

#### **Royaume-Uni**

Sadia Ashraf  
Lauren Eaves  
Claudia Haley  
Jess King  
Megan Kinsey  
Jude Millins  
Hanna Thomas

#### **Rwanda**

Jean Maniragaba  
Claude Migisha  
Shema Steve

#### **Sainte-Lucie**

Angad Singh

#### **Sierra Leone**

Mohamed Kabba  
Mohamed Kamara  
Paul Lengar

#### **Singapour**

Perdana Putra-Pan  
Sarah Seo Shu Lin  
Amsani Yusli

#### **Slovénie**

Ajda Zupancic

#### **Somalie**

Guleed lidaan

#### **Soudan**

Mursi Awad

#### **Sri Lanka**

Inzamam Imtiyaz  
Haqeeqa Munas  
Hasitha Priyashantha  
Madubashini Rathnayake  
Vinura Welgama

#### **Thaïlande**

Sudthapa Thanathanya

#### **Togo**

Kokou Sodjiné Aziagbedo  
Gilbert Sani  
Nassifatou Koko Tittikpina

#### **Trinité-et-Tobago**

Teocah Dove  
Raycy Rousseau

#### **Tunisie**

Mohamed Mahdi Mejri

#### **Turquie**

Gamze Akyuz  
Sezen BektaD  
Asya Diril

#### **Ukraine**

Valeriia Brodnikova

#### **Viet Nam**

Huong Dang  
Le Dieu  
Vu Giao  
Dinh Hoa  
Dung Keil  
Huong Dang Thu  
Nguyen Thu  
Dişu Trşn  
Anh Tuan

#### **Yémen**

Abdulmalek Shamsan

#### **Zambie**

Lizzy Banda  
Jack Kafwanka  
Cathy Mulenga  
mbudzai Mutale  
Rhoda Mwale  
Erasmus Mweene  
Perry Sinkonde  
Tuliswensi Sinyangwe  
Pontino Tembo

#### **Zimbabwe**

Bhekumuzi Bhebhe  
Christopher Chakwana  
Shingirirai Chikazhe  
Innocent Fungurani  
Clara Gwatirera  
Spencer Marange  
Keith Moyo  
Benedict Mutimba  
Carlton Saunyama  
Noel Siwela  
Tatenda Songore

#### **Pays non identifié :**

Bassem Albtoush  
Michael Awiti  
Ghomez Bill  
Meriny Christina  
Lucas Edward  
Gabriela del Valle Genovesi  
Ladia Fitrah  
Cyril France  
Esmathe Gandhi  
Paul Gathara  
Macauley Gizzel  
Tshewang Gyeltshen  
Stephon Isaac  
Zahra Jalalkhan  
Hanna Kim  
Barby Kins  
Mestek Lamine  
Hirah Mahmood  
Marina Mansilla  
Mitchelle Manzini  
Mutale Mullennga  
Shamsia Noori  
Chidozie Nweze  
Nguyen Phuong  
Ozuzu Promise  
Hijab Raza  
Haboosh Saeed  
Noor Saeed  
Nazia Safdar  
Dahim Salifu  
Zulfiya Suleimenova  
Ganesh Thapa  
Jojo Wood  
COCEDA Coalition

La quatrième de couverture de l'équipe de rédaction :

Cette publication a été élaborée par un groupe de 12 jeunes du monde entier. Nous voulons que les jeunes sachent qu'il est en leur pouvoir de changer les choses dans le monde et de faire en sorte que toute personne possède les compétences dont elle a besoin pour travailler. Nous sommes la Génération du changement.

Lorsque nous nous sommes réunis pour créer cet ouvrage, nous avons épilé le mot « Change » (« changement », en anglais) pour montrer comment chaque jeune, à travers le monde, peut incarner cette idée. Ensemble, les jeunes peuvent créer l'avenir dans lequel ils veulent vivre.

# Acquérir des compé- tences pour que le monde



VERSION JEUNES  
**EFA**  
**GMR** RAPPORT  
MONDIAL  
DE SUIVI SUR  
L'ÉDUCATION  
POUR TOUS



PEACE  
CHILD  
INTERNATIONAL  
EMPOWERING ISLAND PEOPLE



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture